



Commémoration Pompes funèbres

Le jubilé qui fait vivre la mort

Le Service des pompes funèbres de la Ville célèbre ses 150 ans. Un livre retrace son histoire

Aurélié Toninato

Le Service des pompes funèbres, cimetières et crématoire de la Ville de Genève fête ses 150 ans. Le Département de la cohésion sociale et de la solidarité a voulu marquer le coup avec deux événements: une journée portes ouvertes au cimetière de Saint-Georges le 30 octobre, avec visites des installations funéraires, balades guidées, concerts et activités pour les plus jeunes. Et la publication d'un livre aux Editions Slatkine, *Au service du deuil, un siècle et demi de pompes funèbres publiques à Genève*. Derrière la plume et l'objectif, les Genevois Nic Ulmi, journaliste, et Steeve Luncker, photographe. L'ouvrage retrace l'histoire de ce service créé en 1866 pour «protéger les familles endeuillées et aider les classes pauvres» qui ne pouvaient payer des funérailles. Une biographie, mais pas seulement. «Cette entreprise permet de

«Cette entreprise permet de revisiter tout un pan de l'histoire de Genève, politique,

sociale, religieuse, culturelle, et l'histoire des représentations liées à la mort»

Esther Alder

Conseillère administrative en charge du Département de la cohésion sociale

revisiter tout un pan de l'histoire de Genève, politique, sociale, religieuse, culturelle, et l'histoire des représentations liées à la mort», soutient Esther Alder, en charge de la Cohésion sociale. Ainsi, on revient sur la gratuité des obsèques, sur les pratiques funéraires toujours plus diversifiées pour répondre à la Genève multiculturelle, sur l'évolution des cérémonies où un morceau de musique - Céline Dion et Andrea Bocelli au sommet du hit-parade - fait concurrence aux liturgies, où le célébrant laïque est préféré aux prêtre et pasteur. On se penche aussi sur ce besoin, immuable, de rite pour apprivoiser la mort et faire le deuil.

Le journaliste donne également vie aux métiers de la mort; 3200 personnes décèdent chaque année dans le canton. Douze personnes par jour ouvrable. Entre leur vie et leur mort, un entre-deux: le rituel funéraire, les choix douloureux de ceux qui

restent, le feu ou la terre, le deuil. Ce temps suspendu est celui des 56 employés des pompes funèbres. Nic Ulmi leur tend la plume pour «ôter ce halo de mystère, en montrer la beauté et la complexité», dit Esther Alder. Des métiers de «vocation» où on découvre que le plus difficile n'est pas tant «la proximité physique avec la mort que l'exposition à la douleur des familles». Où l'on parle peu de son métier «parce qu'on dégoûte les gens, parce qu'on incarne les moments les plus tristes du vécu de quelqu'un...». Où l'on dit pour dédramatiser qu'on travaille «dans une agence de (derniers) voyages». Mais un métier gratifiant aussi, «on fait quelque chose de bien pour des gens à un moment difficile de leur vie».

En marge des lignes, le travail de deuil collectif se raconte aussi en images, avec pudeur. On regrettera seulement le recadrage parfois maladroit des photos, l'œil du photographe est éborgné, et le manque d'illustrations d'archives. Plus d'informations: www.ville-geneve.ch/150ans-spf



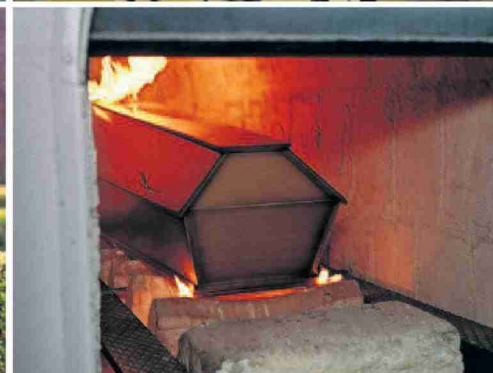
**Découvrez
nos images sur
www.150ans.tdg.ch**



Tribune de Genève SA
1211 Genève 11
022/ 322 40 00
www.tdg.ch

Genre de média: Médias imprimés
Type de média: Presse journ./hebd.
Tirage: 41'213
Parution: 6x/semaine

N° de thème: 844.003
N° d'abonnement: 844003
Page: 19
Surface: 123'972 mm²



De haut en bas et de gauche à droite: les concierges de centre funéraire se chargent d'aller chercher les défunts, de soigner leur présentation, de les placer dans les cercueils. A l'Unité d'accompagnement des familles en deuil, dans le quartier de la Concorde, les conseillers funéraires aident les familles à prendre une série de décisions. Service religieux? Quels vêtements pour le défunt? Inhumation ou crémation? 80% des personnes décédées dans le canton sont incinérées, un taux parmi les plus élevés du monde. STEVE HUNCKER